Leder Stefan (ed.), *Story-telling in the framework of non-fictional Arabic literature.*

Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 1998.
16 × 24 cm, 528 p.

Issu, sous une forme considérablement remaniée, des communications présentées au deuxième Colloque Johan-Wilhelm-Fück tenu à la Martin-Luther-Universität de Halle-Wittemberg en mai 1997, ce copieux volume collectif s'avère aussi stimulant pour le lecteur que frustrant pour l'auteur du compte-rendu critique. Si, en effet, l'ensemble des vingt-quatre contributions rassemblées ici trouvent leur unité dans la problématique clairement définie par le titre, il n'en reste pas moins que l'importance des enjeux, la variété des approches, des auteurs et des textes étudiés, tout en garantissant la richesse et l'intérêt de l'ouvrage, rendent extrêmement difficile de mettre en valeur l'apport de chacun sans dépasser démesurément les limites imparties à ce genre d'exercice. Aussi me bornerai-je à donner le titre des études qui constituent le volume, puis à aborder, de façon nécessairement subjective et sans chercher à rendre justice à chacun, quelques aspects qui m'ont plus particulièrement arrêté.

Après une « Préface » de Stefan Leder (p. IX-XIII) qui s'attache à définir la problématique d'ensemble, la première partie, « Elements of Fictional Literature » regroupe trois contributions :

– Suzanne Enderwitz : « From curriculum vitae to self-narration : Fiction in Arabic autobiography » (p. 1-19) ;

– Renate Jacobi : « Das Fiktive und das Imaginäre in der klassischen arabischen Dichtung » (p. 20-33) ;

– Stefan Leder : « Conventions of fictional narration in learned literature » (p. 34-60).

La deuxième partie, intitulée « Story-telling in *Adab* Literature and Theory » comprend dix études :

– Andras Hamori : « Tinkering with the text : Two variously related stories in the *Faraj Ba'd al-Shidda* » (p. 61-78) ;

– Julia Ashtiany Bray : « Figures in a landscape : The inhabitants of the Silver Village » (p. 79-93) ;

– Hilary Kilpatrick : « The 'genuine' Ash'ab. The relativity of fact and fiction in early *Adab* texts » (p.94-117) ;

– Ulrich Marzolph : « 'Focusees' of jocular fiction in classical Arabic literature » (p. 118-129) ;

– Joseph Sadan : « Death of a princess : Episodes of the Barmakid legend in its late evolution » (p. 130-157) ;

– Mohsen Zakeri : « Arabic reports on the fall of Hatra to the Sasanids : History or legend ? » (p. 158-167) ;

– Ibrahim Geries : « L'*adab* et le genre narratif fictif » (p. 168-195) ;

– Abdallah Cheikh Moussa : « Réalité et fiction dans le *Livre des avares* d'al-Ǧāḥiẓ » (p. 193-223) ;

– Lakhdar Souami : « Fictionnel et non-fictionnel dans l'œuvre de Ǧāḥiẓ » (p. 224-257) ;

– Thomas Herzog : « La *Sīrat Baybars*. Non-fictionalité prétendue d'un texte fictionnel » (p. 258-264).

La troisième partie, « Philologist's Narrative Art », regroupe trois contributions :

– Ewald Wagner : « Die *Aḫbār Abī Nuwās* in den *Dīwānen* » (p. 265-281) ;

– Wolfhart Heinrichs : « Al-Sharqī b. al-Quṭāmī and his etiologies of proverbs » (p. 282-308) ;

– Kathrin Müller : « Die Sprache des indischen Teufels. Anekdoten zwischen sprachlicher Realität und Fiktion » (p. 309-344).

La quatrième partie, « Narration in the *Qur'ān*, *Tafsīr* and *Ḥadīṯ* », rassemble cinq contributions :

– Jane Dammen McAuliffe : « Assessing the *Isrā'iliyyāt*. An exegetical conundrum » (p. 345-369) ;

– Raif Georges Khoury : « Geschichte oder Fiktion. Zur erzählerischen Gattung der älteste Bücher über Arabien » (p. 370-387) ;

– Angelika Neuwirth : « Qur'ānic literary structure revisited : *Sūrat al-Raḥmān* between mythic account and decodation of myth » (p. 388-420) ;

– Wim Raven : « The biography of the Prophet and its scriptural basis » (p. 421-432) ;

– Sebastian Günther : « Fictional narration and imagination within an authoritative framework. Towards a new understanding of Ḥadīth » (p. 433-471).

La cinquième et dernière partie, « Facts and Fiction », enfin, comprend deux études :

– Albrecht Noth : « Fiktion als historische Quelle » (p. 472-487) ;

– Lawrence I. Conrad : « 'Umar at Sargh : The evolution of an Umayad tradition on flight from the plague » (p. 488-528).

Le champ d'enquête, on le voit, est particulièrement large, puisqu'il englobe la quasi-totalité de la prose narrative arabe classique, qu'elle soit ou non « littéraire » au sens strict du terme, avec des excursus vers la période moderne (S. Enderwitz), la poésie (R. Jacobi), le discours descriptif (J. Ashtiany Bray), la littérature « populaire » traditionnelle (Th. Herzog) et enfin le Coran (A. Neuwirth). La variété des approches n'est pas moins considérable, même si l'ensemble des contributions s'inscrit dans une perspective globalement homogène, soulignée par S. Leder dans la « Préface » : d'une part, la littérature arabe classique (entendue, cette fois, au sens large) est massivement constituée de récits qui se donnent pour « factuels » ; d'autre part, nous savons – ou nous soupçonnons – qu'un nombre considérable de ces récits sont totalement ou partiellement fictifs, nous nous doutons que les auteurs, les transmetteurs

BCAI 18 (2002) Leder Stefan (ed.) : Story-telling in the framework of non-fictional Arabic literature, recensé par Jean-Patrick Guillaume
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et/ou les destinataires de ces récits devaient, au moins dans certains cas et dans une certaine mesure, être conscients de ce fait, et nous n'ignorons pas que toute mise en récit, dès lors qu'elle atteint un certain niveau d'élaboration (dès lors qu'il s'agit d'un récit à proprement parler, non d'une simple « description d'actions », pour reprendre une distinction posée par J.-M. Adam [1]) est soumise à des règles qui imposent leur logique à la matière narrative, indépendamment de la conscience (partielle, totale ou absente) qu'en a le narrateur.

L'enjeu n'est plus, bien évidemment, de dégager la « réalité » de la « fiction », tâche qui apparaît rétrospectivement fondée sur des présupposés passablement naïfs ; il est plutôt de mettre en évidence les règles d'un art d'écrire particulier, où le statut du référent, jamais ouvertement donné pour fictif, n'en est pas moins maintenu dans une subtile ambiguïté, dont on a du mal à s'imaginer, dans plus d'un cas, qu'elle n'est pas volontaire.

Partant de ces prémisses, que je me suis permis de reformuler dans un langage un peu différent de celui qu'emploie S. Leder, les contributions rassemblées ici peuvent, en gros, se diviser en deux catégories, les unes, plus générales, étant orientées vers les conditions de productions et/ou de réception de la littérature narrative classique ou de telle ou telle de ses composantes (S. Leder, H. Kilpatrick, U. Marzolph, I. Geries, A. Cheikh Moussa, L. Souami, E. Wagner, W. Heinrichs, K. Müller, J. Dammen McAuliffe, R. G. Khoury, W. Raven, S. Günthner, A. Noth), les autres proposant des « études de cas », généralement basées sur la confrontation de plusieurs recensions différentes du même récit, mettant en évidence les moyens et les enjeux de ce « bricolage textuel », pour reprendre l'intitulé de la communication d'A. Hamori, qui semble être l'une des caractéristiques les plus marquantes de la tradition narrative arabe (A. Hamori, J. Sadan, M. Zakeri, Lawrence J. Conrad).

Comme je l'ai dit plus haut, chacune de ces contributions mériterait d'être analysée et discutée en détail ; tâche malheureusement impossible dans les limites qui sont celles d'un compte-rendu. Aussi me contenterai-je d'en recommander chaudement la lecture à tous ceux qui s'intéressent à la littérature arabe classique, et à formuler malgré tout une critique à l'éditeur : l'absence d'index, au moins pour les noms d'auteurs arabes et les textes cités, est particulièrement regrettable. Sans doute S. Leder reconnaît-il cette lacune, due à des contraintes chronologiques et techniques que l'on peut assurément comprendre, mais le manque reste criant, surtout pour un ouvrage de cette importance.

Jean-Patrick Guillaume
Université Paris-3

(1) J.-M. Adam *Les textes : types et prototypes*. Paris, 1992, p. 95-97.

BCAI 18 (2002) Leder Stefan (ed.) : Story-telling in the framework of non-fictional Arabic literature, recensé par Jean-Patrick Guillaume
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net